

la chronique et du texte sacré, traitée souvent en style non-figuratif, fait place au réalisme et à la vie. Les personnages masqués, palabrant ou dansant, partent en guerre; le combat victorieux, comme il se doit, est suivi par une dramatique mise en jugement des prisonniers implorant leur grâce aux importants membres du conseil. L'exécution des vaincus, tordus par la souffrance, à la suite des supplices, est suivie par des scènes joyeuses, où la femme maya apparaît, dans des délasséments normaux, ce qui montre son rôle dans la société indienne. Ces fresques prouvent aussi que les Mayas, pourtant si policés, mathématiciens et astronomes de haute valeur, pratiquaient les sacrifices humains bien avant l'influence mexicaine.

Une telle conférence, solidement étayée et illustrée par des clichés en couleurs, ressortit du but essentiel de la Société suisse des Américanistes, qui est de faire connaître en Suisse l'avancement des sciences relatives à l'homme américain et à ses civilisations.

G. L.

Georges LOBSIGER : Les mots indiens (quéchuas, guaranis, araucans)
utilisés en Argentine.

15 avril 1959.

Confrontés avec des faits, des plantes et des animaux inconnus, les découvreurs de l'Amérique empruntèrent les mots indiens désignant ces nouveautés, puisqu'aucun terme correspondant n'existait en espagnol. Quelques-uns de ces mots antillais, caraïbes ou nahuatl, furent introduits ultérieurement dans de nouvelles dépendances de la Couronne, submergeant quelquefois l'équivalent local : le prestige de leurs importateurs garantissait leur succès sur des termes locaux.

Tel fut le cas dans les provinces du Plata. La république Argentine actuelle était limitée au nord-ouest par la province linguistique quéchua, au nord par la province guaranie, et au sud par celle des Pampas-Araucans. Les conditions sociales et démographiques, la vie pastorale, la faible importance du pays jusqu'à l'Indépendance de 1816, les guerres gauchos, aidèrent l'entrée des indianismes dans le langage. L'ignorance des immigrants d'alors, ainsi que celle des créoles, incapables, malgré leur finesse naturelle, de trouver des équivalences dans le vocabulaire espagnol, leur firent adopter ou modifier les expressions indigènes.

La majorité de ces emprunts, après décantation, est légitime et fait partie du trésor linguistique national. Ils ont singulièrement enrichi l'espagnol parlé en Argentine. Il est certes superflu de forger des mots espagnols pour désigner des choses typiquement américaines, mais il est hautement ridicule d'utiliser à tort et à travers des expressions indiennes.

M. Georges Lobsiger a commenté, devant les américanistes genevois, l'influence de ces langues indigènes. Le quéchua, langue véhiculaire avant la conquête espagnole, a donné de nombreux mots concernant la vie sociale, la géographie, l'agriculture, la zoologie, alors que le guarani, parlé dans les luxuriantes contrées subtropicales, a fourni plusieurs centaines de termes relatifs à la botanique et à la zoologie. L'araucan-pampa, idiome des Indiens

indomptés jusqu'à leur défaite définitive de 1880, a peu apporté à ses ennemis argentins. Ces trois langues, utilisées par les Eglises, dans un but catéchiste, ont reçu une grammaire et des glossaires. C'est à ce fait qu'elles subsistent vigoureusement et sont encore parlées par des groupes bilingues.

Nul ne peut accuser l'argentin d'être un espagnol dégénéré. Les emprunts aux langues autochtones sont la démonstration d'une adaptation intelligente aux circonstances ; ils n'ont affecté que le vocabulaire, alors que du cap Horn au Pilcomayo, la grammaire et la syntaxe sont strictement espagnoles. Il n'y a donc pas de déformation de la langue-mère, mais une subtile et légitime américanisation de celle-ci.

M. E.

Jean F. ROUILLER et Georges LOBSIGER : Hommage à Alexandre de Humboldt (1769-1859).

8 mai 1959.

Une fois de plus associées, la Société de Géographie de Genève et la Société suisse des Américanistes ont tenu le 8 mai 1959 une séance commune consacrée à un hommage à la mémoire d'Alexandre de Humboldt, à l'occasion du centenaire de sa mort, survenue à Berlin le 6 mai 1859, alors qu'il était âgé de 81 ans.

M. Jean F. Rouiller plaça cette cérémonie dans le cadre des manifestations similaires organisées par de nombreuses sociétés scientifiques dans le monde. Dans une esquisse biographique très poussée, il retraça l'enfance et la jeunesse studieuse de Humboldt, ainsi que ses activités multiples. Ce savant passa de nombreuses années à Paris, où il se lia avec l'élite intellectuelle de la fin du 18ème siècle et du début du 19ème siècle. Ses voyages d'exploration réalisés à une époque où l'intérêt pour les découvertes était grand lui permirent de parcourir non seulement l'Europe et l'Asie occidentale, mais encore l'"Amérique équinoxiale". Savant universel, il se livra à des recherches dans toutes les branches des sciences naturelles et ses nombreux ouvrages eurent le plus vif succès, même dans le public non spécialisé.

Puis M. Georges Lobsiger s'attacha à décrire deux des aspects des nombreuses disciplines cultivées par Humboldt qui ressortissent au programme des deux associations réunies. Il souligna tout d'abord la qualité des définitions de la géographie données par le voyageur allemand et la justesse de ses idées relatives au rapport entre le milieu et les sociétés humaines. Puis, à l'aide de nombreux clichés extraits de ses oeuvres, la qualité de son travail topographique apparut nettement. Muni d'un matériel scientifique ultra-moderne pour son temps, il calcula des centaines de points géodésiques et leva de vastes espaces américains, sans compter les innombrables mesures de géophysique que seul un brillant amateur comme lui pouvait entreprendre avant l'ère des spécialisations.

S'il ne peut résoudre le problème de la liaison Orénoque-Amazone par